

nière à nuire à nos récoltes, si nos oiseaux étaient plus nombreux. Une nouvelle plaie nous menace de ses résultats effrayants, c'est "l'army-worm," ainsi nommé par les cultivateurs des Etats-Unis, parce qu'en effet cette chenille avance comme un fléau, en ne laissant derrière elle que champs dévastés. Déjà des avant-postes ont fait leur apparition dans le voisinage d'Ottawa et dans les townships de l'Est. Le col. Frost, de l'Etat de New-York, nous donne les détails suivants :

Ayant appris que l'*army-worm* avait fait son apparition dans le voisinage, nous sommes allés à sa rencontre, et nous avons constaté en effet la présence d'une grande armée. Le lundi, M. Dimau vit les vers traverser le chemin en sortant d'un champ d'orge qu'il trouva fort endommagé après examen fait. Le mardi, il en fit la récolte, mais ne put continuer le mercredi, vu le mauvais temps, et le jeudi le grain était détruit aux trois-quarts. Les vers paraissent être sortis de ce champ d'orge, mesurant huit acres en superficie. Du côté sud ils se sont répandus dans un pâturage dont une partie paraît avoir été dévastée par le feu. A l'ouest, ils ont rencontré, après avoir traversé un chemin de 36 pieds, un champ de blé d'inde dont ils n'ont laissé que les tiges et la verdure des feuilles ; un blé du printemps a été également détruit. Au nord, ils se sont transportés en masse dans un autre champ d'orge. Ils semblent se reposer pendant l'avant-midi, et voyagent l'après-midi et la nuit. Pendant le repos, ils se mettent à l'abri du soleil autant que possible, en se blottissant sous les pierres ou sous les gerbes de grain. Ils ressemblent beaucoup à la chenille des pommiers, quoique plus petits et non velus. Ils varient de un quart à un pouce et demi de longueur, avec sept pattes de chaque côté, dont trois près de la tête, et quatre un peu en arrière du milieu du corps. Ils peuvent franchir un pied de terrain par minute. Dans l'herbe verte bordant la partie dévastée, ils occupent une lisière de 18 pieds de large, et sur 8 pouces carrés de cette lisière, j'ai pu compter 100 vers. Les voisins de M. Dimau se sont rassemblés pour les cerner par un fossé pratiqué en dehors de la ligne de dévastation. Ce fossé, de 18 pouces de profondeur et vertical, à son côté extérieur, entourait une étendue de 15 acres. Le lendemain les avant-postes y étaient arrivés, et plusieurs l'avaient franchi ; un certain nombre retournaient sur leurs pas, et le fond du fossé en était entièrement couvert ; nous ne croyons pas pouvoir les arrêter par ce moyen, et nous ne savons lequel employer. Du centre, ils se répandaient dans toutes les directions. A 100, 200 et 300 pieds en dedans du cercle extérieur, là où tout avait été détruit, nous trouvions des vers arrivés au maximum de leur grosseur, et marchant en grand nombre pour sortir du cercle où ils se trouvaient, et nous avons pensé que leur éclosion était plus récente ; de même, nous voyions, au milieu d'eux, de tous petits vers bien plus jeunes encore. Nous ignorons complètement comment ils ont pu être transportés ici ; comment ils ont pu se développer,

jusqu'où ils se rendront, comment on pourra les détruire ou même les arrêter dans leur œuvre de dévastation. Jusqu'à ce jour nous ne pouvons nous expliquer leur présence d'une manière satisfaisante pour nous-mêmes.

Les oiseaux, croyons-nous, sont le seul moyen de combattre ces insectes. Le rapport français, cité plus haut, constate qu'un seul mésange a mangé 200,000 œufs d'insectes dans l'espace d'une année. Une hirondelle dévore par jour, en moyenne, 563 insectes, y compris les œufs, et on a trouvé à Paris, dans un nid de moineaux, 700 paires d'ailes d'insectes. Le corbeau, que nous rencontrons partout, est tellement utile aux cultivateurs, que dans quelques localités des Etats-Unis, où on l'avait fort maladroitement presque détruit, les chenilles et les insectes firent des ravages effrayants. L'*Ottawa Citizen* a remarqué que le "bob-o-link," qui voyage en troupes nombreuses dans l'Etat de Virginie, et qui est assez commun ici, n'avait jamais fréquenté la vallée de l'Ottawa avant 1861, et que cet oiseau semble y avoir fait son apparition en même temps que l'*army-worm* dont il se nourrit très avidement. Aujourd'hui, dans plusieurs localités, il y a guerre ouverte aux petits oiseaux de toutes espèces, de la part de nos cultivateurs, et la Chambre d'Agriculture, à sa dernière séance, a appuyé la recommandation faite par le capitaine Rhodes, d'un projet de loi pour leur protection, à la prochaine session.

## TRAVAUX DU MOIS.



### A FERME

pendant l'hiver offre peu de travaux pressants et l'agriculteur intelligent doit profiter du repos dont il jouit pour se livrer aux études agricoles. Malheureusement nous croyons trop à la pratique et pas assez à la théorie. Quelques heures données tous les jours à cette époque à la lecture de la "Revue Agricole" ne manqueraient pas de faire naître une foule d'idées neuves dont le résultat sera une augmentation de produits. C'est à cette époque, que les Sociétés d'Agriculture de comté doivent se réunir